

Yves Coppens : « Merci les îles »

Yves Coppens, 76 ans, est le paléontologiste le plus célèbre de France. Et il n'oublie pas qu'un bon scientifique est meilleur quand il sait rendre son propos accessible à tous. A l'invitation du magazine *Stantari*, dont il préside le conseil scientifique, il sera en conférence au Spazio de l'Île-Rousse, le vendredi 14 mai. Il y sera question de biodiversité, d'îles, de tradition et de peuplement extraterrestre.

Pourquoi choisir la biodiversité comme thème de conférence ?

Plus que la biodiversité, qui est un terme très à la mode, je préfère parler de diversité culturelle. Il n'y a plus qu'une seule race d'homme, l'Homo Sapiens Sapiens. Les autres ont été petit à petit éliminées, soit par la pression de l'Homo Sapiens, soit de manière naturelle. En effet, leur cohabitation a duré parfois 10 000 ans, on ne peut pas parler de disparition subite. C'est là que l'apparition de la culture a dû jouer un rôle important, alors qu'à l'époque où la diversité n'était que biologique, les différentes espèces humaines fleurissaient.

Au fond, qu'entendez-vous par le terme « diversité culturelle » ?

Les humains se sont répandus géographiquement, puis démographiquement. Puis, rapidement, il n'y a plus eu de coupure du flux génétique. C'est-à-dire que tous les mélanges possibles sont apparus, et le mouvement ne fait que s'accroître. Le président Léopold Sédar

Senghor me disait qu'il fallait arriver au métissage culturel. Il savait de quoi il parlait : sa femme était normande (rires).

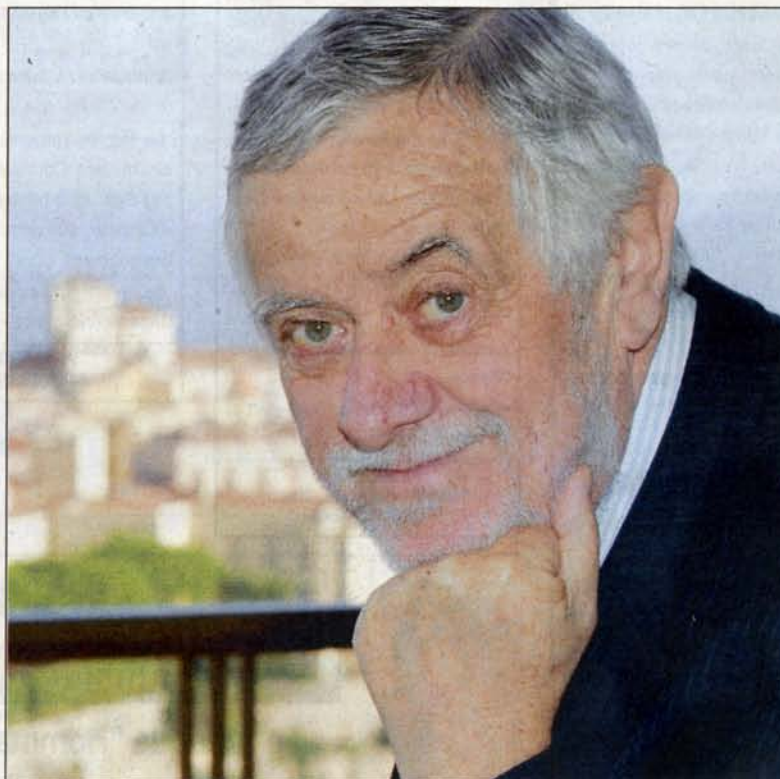
Dès qu'il a commencé à fabriquer des outils, il y a 2,7 millions d'années, l'Homme et les différentes populations ont donné naissance à des cultures et des traditions ethniques. Les cultures humaines sont « en danger », mais c'est aussi le sens de l'Histoire. La « culturo-diversité » est en voie d'appauvrissement, c'est indéniable.

Ce discours sur l'appauvrissement culturel est d'autant plus de valeur en Corse, où le respect de la tradition est un sujet inépuisable...

Forcément ! La Corse est un isolat naturel, maritime, comme il existe aussi des isolats montagnards ou forestiers. Il y a des humains partout. Les isolats d'humanité n'existent plus. Ils existeront peut-être un jour avec la conquête de nouvelles planètes, par isolement.

Quel regard portez-vous sur les découvertes archéologiques en Corse ?

J'ai appris que le premier peuplement sûr de Corse remonte à 12 000 ans, sûrement des gens arrivés par la mer, qui n'ont fait que s'y arrêter sans s'y installer de manière permanente. Par contre, il y a 9 000 ans, au Néolithique, il y a eu installation et sédentarisation. La Dame de Bonifacio apparaît alors, en plein développement des menhirs. Dans le Sud de l'île, les alignements



Le paléontologiste et paléoanthropologiste Yves Coppens sera en conférence à l'Île-Rousse, vendredi 14 mai.

(Photo Franz Chavaroché)

sont impressionnants. Dès lors, la Corse connaît une période extrêmement riche de son histoire, avec notamment la construction de petites forteresses, à l'âge de Bronze.

D'où vous vient cet intérêt pour la Corse ?

C'est un endroit que l'on ne peut ignorer. J'y ai souvent été invité, mais à l'époque, les propositions ne correspondaient pas à mon emploi du temps chargé et à mes recherches en Afrique (N.D.L.R. : et notamment la découverte du squelette de Lucy, qui l'a rendu célèbre dans le monde entier).

Cela a duré des dizaines d'années. Et il a fallu le joli prétexte de *Stantari* pour que je vienne ici.

En quoi l'étude d'une île est-elle particulière pour un paléontologiste ?

Quand on isole une population, qu'elle soit végétale, animale ou humaine, cela donne ce que l'on nomme une « dérive génétique », et crée une nouvelle espèce. Quand j'étudie une île, je traite son aspect conservateur (moins de pression et de prédation) et son aspect créateur, car l'isolement fait la création d'espèces. Je prends souvent l'exemple de l'Éléphant Antique, un grand éléphant qui vivait sur le continent européen. Cet animal a profité du faible niveau de la Méditerranée pour s'installer dans les îles comme la Corse-Sardaigne, Malte, Chypre... Quand le niveau de l'eau est remonté, il a été piégé sur ces îles. Et sur chacune d'entre elles, il a réduit sa taille pour s'adapter à son environnement. Et il a fini par créer une nouvelle espèce. Voilà la création de la biodiversité. Donc, je dis « merci les îles ».

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BALBONI

Savoir +

Série de conférences, vendredi 14 mai à 16 h, au Spazio de l'Île-Rousse. La diversité biologique dans la famille humaine par Yves Coppens, Les reptiles et les îles, une leçon d'évolution par Marc Cheylan, La Méditerranée, un milieu en perpétuelle évolution par Roger Miniconi.